Bergès s'est constitué prisonnier deux heures plus tard.

Attentat au Japon

Iconoseka, 24 mars. — L'ambassadeur Li-Hung-Chang, revenait de la conférence avec les plénipotentiaires, lorsqu'un jeune Japonais lui a tiré un coup de pistolet, qui l'a légèrement blessé à la figure.

L'auteur de cet attentat a été immédiatement arrêté.

LE CONGRÈS NATIONAL des Mineurs

DERNIÈRE JOURNÉE

Lens, 24 mars 1895.

Le Congrès national des mineurs se termine aujourd'hui, suivant l'usage, par un banquet et une conférence, à laquelle tout l'état-major socialiste vient prêter son concours.

Les membres du Congrès auxquels s'étaient joints un grand nombre de mineurs de la région étaient réunis à onze heures à la gare pour recevoir les députés arrivant de Paris — sauf le citoyen Jaurès, qui avait débarqué de Calais dans la matinée.

LE BANQUET

A midi précis on se mettait à table dans la vaste salle de l'Alcazar décorée de trophées de drapeaux tricolores aux initiales R. F.

Il y avait environ cent convives parmi lesquels les députés Jaurès, Gérault-Richard, Walter (maire de St-Denis), Compayré, Baudin, Basly, Lamendin, puis les citoyens Turot, rédacteur à la *Petite République*, Defernay, conseiller d'arrondissement, maire de Liévin; Dilly, son adjoint; Wagon et Paris, conseillers municipaux d'Hénin-Liétard; Guibert, conseiller municipal de Nœux; Dufour, conseiller municipal de Bully-Grenay; Delcourt, conseiller municipal d'Avion; Lanier, conseiller municipal d'Annezin; Martinache et Cadot, conseillers de Bruay, etc., etc.

Le menu, imprimé en lettres d'or, était composé de plats démocratiques: tête de veau, gigot, jambon, excellents d'ailleurs et qui *faisaient honneur aux talents culinaires de* Mme Lefebvre la cantinière des pompiers.

Il avait été décidé qu'aucun discours ne serait prononcé au dessert, mais néanmoins les tables étant desservies les citoyens Evrard, Gérault-Richard et Jaurès y sont allés de leur petit speech, malgré — a dit ce dernier en riant — l'autoritarisme avec lequel le citoyen Basly interdit les discours.

L'orateur socialiste s'est d'ailleurs borné à féliciter les assistants de leur bonne et franche gaîté « qui n'est pas du reste un désarmement, le peuple ayant l'âme assez riche pour allier la gaîté des heures de joie à la vaillance dans la lutte. »

Le citoyen Jaurès radieux de voir les convives l'applaudir chaleureusement s'est tourné alors vers le citoyen Basly en disant: « Eh bien! ch' est tout ch qui voulottent.

A trois heures le repas était terminé.

LA REUNION PUBLIQUE

Une demi-heure plus tard la fanfare ouvrière précédant une foule de mineurs venait chercher les députés socialistes au café Obry, devant la gare et un cortège s'organisait pour faire le tour de la ville avant de se rendre à l'*Alcazar*.

Les délégations ouvrières des environs avaient amené leurs superbes drapeaux tricolores: nous avons remarqué ceux de Meurchin, de Vermelles, de Liévin, d'Hénin-Liétard, de Bully Grenay.

Le vent soufflant avec rage, les curieux sur le parcours du cortège étaient relativement peu nombreux.

En revanche dès quatre heures la salle de l'Alcazar est archi-comble. Plus de trois mille ouvriers, debout, y sont tassés et il y a encore au dehors une foule bruyante.

L'entrée des orateurs est saluée par une tempête de bravos et quelques rares cris de « vive la Révolution sociale ». Une ovation spéciale est faite au citoyen Lamendin qui arrive avec un retard de quelques minutes. Les cris de: vive Lamendin! vive Arthur! se prolongent jusqu'au moment où Basly prend la parole pour remercier les mineurs d'être venus en aussi grand nombre.

Il donne aussitôt la parole à Gérault-Richard.

Discours de Gérault-Richard

Le nouveau député dit que ses collègues socialistes ont considéré comme un devoir de venir solennellement clotûrer le Congrès des mineurs. Ils ne représentent pas seulement les *circonscriptions qui les ont élus mais tous* les socialistes de France et du monde entier.

Si nous avons déjà accompli quelque besogne, il nous reste encore beaucoup à faire. L'amnistie que nous avons obtenue n'est pas suffisante, nous poursuivons celle qui vous fera sortir des noirs cachots d'où vous tirez le soleil pour vos exploiteurs. Si les socialistes ont pu jeter par terre Casimir, président de la République (Bruit, cris divers), *leur besogne n'est pas finie. Nous avons à* dégringoler Casimir, l'administrateur d'Anzin et avec lui les exploiteurs de tous les mineurs.

L'orateur s'écrie que rien ne sera fait tant que les mineurs se renfermeront dans leurs seules revendications syndicales. C'est un blâme implicite à l'égard de Basly et Lamendin qui, au cours du Congrès, ont victorieusement combattu presque toutes les notions ayant un caractère essentiellement politique qu'a présentées Calvignac.

Gérault-Richard insiste:

Les mineurs ne doivent pas s'occuper seulement de leurs intérêts corporatifs.

Au jour prochain où l'assaut sera donné à la société bourgeoise souvenez-vous qu'il ne faut qu'un seul mot d'ordre: « L'union des travailleurs de tous les pays ».

Vous tenez dans vos mains le foyer de la Révolution, vous tenez l'étincelle qui mettra le feu au monde entier.

Naturellement ces paroles sont applaudies à outrance. On offre à Gérault-Richard un bouquet aux couleurs du syndicat: rouge et vert.

Le rouge est la couleur de notre drapeau, dit l'orateur, *le vert signifie que l'avenir nous sourit.*

Discours de Turot

Turot, rédacteur de la *Petite République* succède à Gérault-Richard, et comme lui dit aux mineurs qu'en ne s'occupant que d'eux de leur intérêt corporatif, ils trahiraient leurs camarades ouvriers.

Calvignac, qui n'est pas encore remis de son piteux échec sur la grève générale, a dû certainement conseiller aux orateurs de désavouer la majorité des congressistes.

Turot continue:

Les socialistes se félicitent de la grande œuvre syndicale qui vient de s'affirmer. Aux capitalistes vous apparaissez comme une perpétuelle menace; aux travailleurs, comme une armée *formidable* qui lutte aux avants-postes et qui a porté si haut le drapeau révolutionnaire que de partout on l'aperçoit.

Nous continuerons à défendre vos revendications et, si lourde que soit la tâche, nous avons la certitude de la victoire, car on ne résiste pas à la volonté d'un peuple qui marche et qui crie: « Vive la Révolution sociale. »

On applaudit avec frénésie, puis le citoyen Walter prend la parole.

Discours de Walter

Le maire révolutionnaire de Saint-Denis est un pitoyable orateur. Lui encore conseille aux mineurs de ne point s'occuper exclusivement de leurs intérêts corporatifs. La Révolution sociale *ne se fera que lorsque* tous les ouvriers se déclareront solidaires.

Discours de Baudin

Le succès de Walter est maigre; *celui de* Baudin, qui apparaît à la tribune, est au contraire très vif.

Il commence par rappeler qu'il est venu au milieu des mineurs pendant la dernière grève et proteste contre les accusations adressées aux députés socialistes de venir commander et exciter les grévistes. Ils ne viennent que pour les défendre contre la force brutale.

Baudin parle ensuite du projet de loi contre les associations des employés de chemins de fer,

Si la réunion se termine par un ordre du jour, que ce soit une protestation contre l'acte abominable qu'on veut accomplir et qui livrera les employés de chemins de fer pieds et poings liés aux compagnies.

On calomnie ces ouvriers quand on dit que ce sont des nécessités patriotiques qui exigent la loi qui les menace.

Ce n'est pas nous qu'on appelait les outranciers parce que nous voulions continuer la guerre contre l'Allemagne qui sommes capables de méconnaître nos devoirs patriotiques.

Peut-on supposer un seul instant que si le sol national était menacé, les ouvriers des chemins de fer *commettraient le crime de quitter leurs fonctions?* C'est une infâme.

Baudin annonce que dès demain en compagnie de plusieurs députés il va commencer à travers la France une campagne de protestation.

Nous essayerons d'atteindre notre but par les moyens pacifiques préférant prendre un balai qu'un fusil mais comme en 71 si l'emploi de la force est nécessaire nous n'hésiterons pas.

Sur ces paroles violentes, qu'on acclame avec chaleur, Baudin cède sa place à Compayré.

Il est quasi-impossible de reproduire un mot de ce discours dans lequel le député du Tarn parle d'amnistie, de révision, de l'Alsace-Lorraine (?). C'est un salmigondis de lieux communs que les assistants applaudissent de confiance.

Gerault-Richard à ce moment donne lecture d'une lettre d'excuses de Thierry-Cazes *qui envoie « le salut fraternel des paysans* d'Auvergne au milieu desquels il se trouve pour les consoler d'avoir donné naissance à Dupuy. »

Il excuse également les députés Chauvin et Millerand.

Discours de Goulé

Goulé, *le rédacteur de la Petite République* prononce un discours d'une extrême violence. Il dit aux mineurs que les richesses qu'ils extirpent de la terre leur appartiennent et qu'on les leur a volées. L'état social est basé sur le vol; la liberté économique est méconnue partout.

A un ordre de choses si mal établi il faut un ordre de choses nouveau. Il faut ou se soumettre à cet avilissement ou se révolter contre. Au besoin vous vous servirez de vos pics pour montrer que vous êtes les maîtres. Vous avez été vaincus mais nous savons que vous avez le cœur vaillant et que vous pensez à la revanche.

Discours de Jaurès

Jaurès, impatiemment attendu par l'assistance, *apparaît à la tribune au milieu de frénétiques applaudissements.*

Vous venez, dit-il, de clôturer des travaux qui avaient pour but d'assurer l'indépendance des délégués mineurs, d'organiser l'indépendance des délégués mineurs, d'organiser humainement les caisses de retraites, de réglementer la durée de la journée de travail afin qu'il vous soit permis de jouir de la joie d'être libres que vous donnez aux autres.

Vous avez fait de la bonne besogne mais ce n'est pas tout: il faut que vous vous saisissiez de la puissance politique et que vous arrachiez le gouvernement à ceux qui le détiennent pour vous *opprimer*.

Nos efforts, à nous qui vous représentons, ont eu jusqu'à présent pour but de briser les obstacles qui s'opposent à votre marche triomphante.

Casimir-Périer et Dupuy étaient des murailles *dressées sur votre route pour que vous veniez y* briser votre tête et votre espoir. Nous les avons mises en ruines et par la brèche le socialisme passera. Nos adversaires vont essayer de sceller de nouveau ces blocs de réaction mais ils hésitent, ils tremblent.

Dans la politique hésitante qui est maintenant au pouvoir, vous voyez la trace de ces inquiétudes. Les journaux réactionnaires disent que nous avons désarmé, d'autres affirment même que nous avons signé un pacte avec Ribot. Admirez l'incohérence de nos adversaires. Il y a quelques mois ils nous accusaient de préparer les bombes anarchistes, maintenant nous sommes en conversation intime avec le modéré Ribot.

Non, nous ne désarmerons que lorsque l'armée capitaliste aura désarmé elle-même, quand elle aura renoncé à l'égoïsme qui l'enveloppe, quand elle aura mis bas tous les privilèges dont elle se *fait* un bouclier, alors oui, nous vainqueurs, dans la place, nous désarmerons, mais jamais autrement.

Le citoyen Jaurès fait une description très poét que de ce que sera la société réformée après la révolution.

Vous pourrez diriger vos affaires industrielles vous-mêmes et travailler pour vous avec des chefs qui seront vos camarades.

Jaurès parlant du gouvernement dit qu'à l'attitude de fierté brutale et arrogante a succédé une ère de douceur.

Le ministère Ribot est un ministère du mois de mars, de giboulées *Tantôt il nous arrive un rayon* ami puis une forte averse; puis quand il a peur de nous voir fâchés par cette averse de nouveau il nous envoie un rayon de soleil pour nous sécher.

Nous regardons sans être dupes mais avec curiosité cette nouvelle attitude. Il faut que la classe capitaliste soit bien malade: elle a essayé d'être brutale, elle n'a pas réussi, elle se fait doucereuse, elle ne réussira pas davantage; elle mourra tout de même.

Comme nous sommes de bons enfants nous ramassons les bonnes paroles et nous nous en armons. Quand les Compagnies minières violèrent *le contrat passé avec vous, elles vous contestèrent* le droit de vérifier vous-mêmes si elles avaient tenu leurs promesses.

Aujourd'hui quand nous voyons Ribot obligé de faire, au moins du bout des lèvres, quelques con*cessions et déclarer que son devoir est de mettre* sous les yeux des ouvriers des allumettes la comptabilité de l'Etat, nous pouvons dire qu'il condamne, qu'il flétrit les compagnies minières, et nous avons le droit de nous emparer de ce blâme contre ceux qui vous ont vaincus grâce à la force brutale.

Nos adversaires ont chanté *sur tous* les tons que les socialistes par leur obstruction empêchaient les réformes. ?

Or, pendant tout le budget nous avons été des modèles de sagesse. Nous nous disions que la Chambre allait faire de la bonne besogne. Eh bien quoi Qu'a-t-elle fait? Rien.

Nos adversaires ne pourront plus dire que c'est notre faute: s'il ne font pas de réformes ce n'est pas parceque nous sommes trop nombreux mais parceque nous ne sommes pas assez nombreux pour les leur imposer ou pour les faire à leur place.

Nous ne désarmons pas soyez en certains. Si par une lassitude coupable nous nous endormions les capitalistes nous rappeleraient eux-mêmes à nos devoirs. Pour plaire aux vieux réactionnaires du Sénat ils viennent de proposer une loi odieuse contre la liberté. C'est le tocsin que sonnent au peuple ses ennemis eux-mêmes.

Ils ont eu l'audace d'alléguer le patriotisme pour justifier cette infâmie; mais avec ce prétexte ils peuvent tout supprimer. Il ne faudra pas seulement des wagons mais du charbon, *alors plus de* liberté pour les mineurs; il faudra des fusils, des canons, plus de liberté pour les métallurgistes; il faudra des vêtements à nos soldats, plus de li*berté pour les tisserands.*

Comment il sera permis aux juifs de Hambourg, aux étrangers de tous pays de venir s'imposer dans les conseils d'administration des grandes compagnies et tandis que cette finance cosmopolite compromettra le salut du pays il sera défendu aux enfants de la France de défendre leurs droits contre cette horde de pillards.

Ah! maudits soient ces hommes qui souillent l'idée de patrie en soufflant sur elle leurs misérables intérêts.

Au courant de la plume, nous n'avons pu reproduire qu'imparfaitement la tirade enflammée de l'orateur. Il a atteint à ce moment les sommets de la plus haute éloquence et les assistants profondément secoués éclatent en bravos frénétiques qui se prolongent pendant plusieurs minutes.

Le citoyen Jaurès continue:

Il faut se préparer à la résistance à outrance. Nous, au Parlement, nous combattrons sans trêve et j'espère que nous trouverons en vous qui êtes la source de notre courage, que nous trouverons assez d'énergie et de force pour fatiguer l'ennemi, de telle sorte qu'écrasé sous le mépris public, essoufflé, il soit le premier à demander grâce,

Nous avons cette chance que nous pourrons frapper le Sénat lui-même,

Il y a longtemps qu'il se dérobe ce vieux réactionnaire, mais il vient de commettre une im*prudence. Il entre dans la bataille au premier* rang, c'est lui qui le premier recevra les coups.

L'orateur termine en saluant la victoire définitive et prochaine du socialisme:

Alors, s'écrie-t-il, il n'y aura plus d'obstacles, plus de barons, plus de serfs, plus de loups se *dévorant entre eux, plus d'hommes vivant dans* la radieuse lueur de la joie, tandis que d'autres croupissent dans les ténèbres de la souffrance et de la misère. Ce sera la grande fraternité, la liberté, le bonheur pour tous.

Nous donnerons, s'il le faut, jusqu'à notre vie, pour assurer l'émancipation humaine par la révolution sociale.

Des trépignements enthousiastes accueillent le discours de Jaurès, admirable au point de vue de la forme et qui, malgré ses sophismes avait fait frémir d'une insurmontable émotion les milliers d'hommes qui l'écoutaient.

L'ORDRE DU JOUR

Avant de se séparer, la réunion vote par acclamations l'ordre du jour suivant:

Les trois mille citoyens réunis dans la salle de l'Alcazar de Lens, après avoir entendu les députés socialistes, protestent de leur inébranlable dévouement à la cause de la République sociale et de leur volonté *de faire triompher leurs justes* revendications en s'unissant chaque jour davantage pour rendre toujours plus forte la Fédération des syndicats des mineurs, qui vient d'achever ses travaux au congrès; affirment leur solidarité avec *le prolétariat tout entier et invitent les députés* socialistes à défendre avec énergie le droit imprescriptible de la grève qu'on veut arracher à leurs frères, les employés de chemins de fer.

Une quête a été faite à la sortie pour permettre à un ouvrier blessé de poursuivre la Compagnie devant les tribunaux.

Les orateurs socialistes sont repartis pour Paris par le train de sept heures.

Paul ASSOIGNION.

LA TEMPÊTE

A Roubaix

Dimanche entre deux et cinq heures et demie une violente tempête a sévi sur Roubaix et les environs. Plusieurs accidents se duits.

Sur la Place de la Liberté, la toiture d'une baraque de pommes de terre frites a été enlevée et projetée à dix mètres plus loin où elle est tombée sur une fillette qu'elle a renversée et sérieusement blessée.

La pauvre enfant a été transportée à la pharmacie *Debarra où des soins empressés* lui ont été prodigués.

La baraque appartient à Mme Louise Cresnes.

En outre, quantité de pannes, ardoises, ont été arrachées des toits et jetées sur la chaussée.

Des barricades ont été enlevées rue de la Gare, rue de l'Hospice et rue d'Isly.

A Tourcoing

La tempête qui a soufflé avec violence pendant la journée d'hier et particulièrement dans l'après-midi a causé pas mal de dégâts. Rue du Brun Pain, les toitures de neuf maisons faisant partie de la rangée Voreux (les dernières vers le bas du Brun-Pain) se sont effondrées.

Ces maisons avaient été frappées d'interdiction par la commission des logements insalubres et étaient depuis peu évacuées. Quelques autres de la même rangée ont été évacuées d'urgence.

Rue Neuve-de-Roubaix, les maisons portant les numéros 60, 62 et 64 ont passablement souffert, de nombreuses pannes ont été enlevées.

Des palissades, des tuyaux de cheminées ont été renversés un peu partout et notamment dans les rues Jacquart, Nationale, de Lille, etc.

De nombreuses ardoises ont été arrachées du clocher. La plupart des arbres récemment plantés dans le square de l'Hôtel de Ville ont été couchés.

On ne nous a heureusement signalé aucun accident de personne.

A Lille

Une violente tempête s'est abattue sur notre ville pendant toute la journée d'hier.

Un vent d'ouest a soufflé avec une violence extrême arrachant les toiles par centaines et plusieurs palissades, *brisant des carreaux de* vitre et faisant rouler dans la boue nombre de chapeaux.

Rue Malus, un industriel de Reims fait construire un lavoir public; au plus fort de la tempête, le mur de façade d'une longueur de 20 mètres sur 5 mètres de hauteur s'est écroulé entraînant dans sa chute les colonnes en fonte qui supportaient la toiture.

Cet accident dont la commotion a été ressentie dans tout le quartier a fait accourir une foule énorme.

Heureusement, les travaux étaient suspendus pour permettre aux ouvriers de fêter la mi-carême sans quoi il se serait produit de graves accidents de personnes.

A Calais

Depuis samedi soir une tempête d'une violence inouïe accompagnée d'une pluie torrentielle s'est abattue sur tout le littoral.

Par suite de la tempête le Brick français Faune, a beaucoup souffert, il se trouve actuellement la quille en l'air, et à marée haute il sera complètement submergé.

Il est probable que si le temps ne se calme pas, ce navire peut être considéré comme perdu.

Photographie artistique Victor HERMANT

165, GRANDE RUE, ROUBAIX

12 portraits émaillés et bombés pour 5 francs

A partir de 6 fr. 59 la douzaine, avec prime

Portraits de luxe « charbon » 10 et 12 francs la douzaine avec prime.

LES BOUILLEURS DE CRU

et les cléricaux

M. Lainé avait paru montrer, depuis quelque temps, plus de sagesse et plus de sérieux. Nous n'avions pas hésité à l'en féliciter.

Mais cela ne pouvait durer. Etant donné le caractère du personnage, il était inévitable qu'il se livrât, un jour où l'autre, à quelque nouvelle maladresse ou à quelque nouvelle excentricité.

Et puis, ses bons amis de la *Dépêche* ont dû le chapitrer. Pensez donc! si l'union se maintenait entre tous les adversaires des bouilleurs de crû, si nous marchions tous la main dans la main, républicains, monarchistes, *réactionnaires, socialistes, cela serait* certainement profitable à la cause des cultivateurs, mais ne ferait plus l'affaire de ces vindicatifs cléricaux, chez lesquels domine avant tout l'intérêt de parti.

Aussi M. Lainé s'est il hâté de venir faire, hier, à la salle de la Société industrielle, une ridicule démonstration contre M. Ribot.

Dans cette réunion, où aurait dû s'affirmer l'ardente solidarité de tous les cultivateurs du Nord contre le privilège et contre la fraude, il est venu faire entendre des paroles de discorde et prêcher la division.

Il a été soutenu dans cette belle besogne par un petit groupe de réactionnaires qui, *s'ils n'étaient pas nombreux, faisaient cependant* beaucoup de bruit.

Mais à l'attitude de l'immense majorité de l'assistance, M. Lainé a pu juger de la réprobation que provoquaient ses étranges procédés.

La manœuvre cléricale avait d'ailleurs commencé avant la séance. Aux abords de l'hôtel de la Société industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire, les employés d'une agence de publicité distribuaient à profusion un prospectus signé: *Un groupe de cultivateurs*, et où l'on rééditait, en un style burlesquement métaphorique, les coutumières attaques contre M. le Préfet et contre M. Ribot.

M. Vel-Durand y est qualifié de « discoureur couronné de pavots » !!.. et M. Ribot est représenté « mollement étendu sur les roses vaporeuses de l'illusion » !!!...

La *Dépêche* s'était empressée de reproduire ce grotesque boniment. Et ce n'est pas autre chose que sa paraphrase que M. Lainé est venu débiter au cours du Congrès.

Nous ignorons quelle part la Ligue de la défense du Nord a prise à la rédaction et la distribution de cette élucubration. Nous en avons reçu un exemplaire qui porte comme signatures: *Un groupe de cultivateurs d'Erquinghem-Lys*: Lutun, Joseph Mullié, Floor, Gustave Barrier, Ch. Sénéchal. N'existe-t-il *pas de « ligueurs » parmi ces signataires, dont* les trois derniers ne figurent pas, sur l'Annuaire, parmi les cultivateurs d'Erquinghem Lys?

En tout cas, la coïncidence de cette distribution avec l'inconvenante sortie de M. Lainé prouve que les cléricaux poursuivent leur œuvre de division haineuse et funeste.

Tous leurs efforts tendent, sournoisement, à faire échouer les revendications de nos cultivateurs, de façon à pouvoir accuser le gouvernement de la République.

La tactique est odieuse. Mais elle apparaît chaque jours plus évidente et plus accentuée.

Du moins, avons-nous le devoir de la dénoncer hautement à tous les cultivateurs. Si, à la faveur de nos dissentiments, et pendant que nous tirons sur nos propres troupes, les bouilleurs de crû parviennent à consolider leur *situation et leur privilège, les agriculteurs du Nord sauront à qui s'en prendre de* leur défaite. Et ils fixeront les responsabilités.

G. R.

Il n'est pas inutile d'opposer à l'attitude des cléricaux du Nord le spectacle réconfortant que nous a offert le Congrès du Pas-de-Calais, dont nous avons hier rendu compte.

Ici, du moins, pas une note discordante ne s'est élevée. Les agriculteurs ont compris la nécessité de l'union s'ils veulent triompher. Et au lieu du langage agressif de M. Lainé, au lieu des réticences jésuitiques de M. Le Gavrian, nous avons entendu un député réactionnaire, M. Taillandier, s'exprimer loyalement en ces termes:

« *La disjonction qu'on a faite à la Chambre était indispensable.*

« *Quand on a des alliés il faut agir avec prudence; on aurait pu tout compromettre en s'opposant quand même à la disjonction.* »

Et M. Evrard, président du Comice agricole, ayant proposé, avant de lever la séance, d'envoyer à M. Ribot le témoignage de la confiance des agriculteurs, cette motion a été accueillie par de longs applaudissements et votés à l'unanimité.

LES BOUILLEURS DE CRU

Le Congrès des Sociétés agricoles du Nord et du Pas-de-Calais

Un grand nombre d'agriculteurs venus de tous les points de la région du Nord assistaient hier au Congrès tenu au local de la Société Industrielle, à Lille. Comme de coutume, les *pancartes vangeresses et les écriteaux* dénonciateurs jouaient un grand rôle dans la mise en scène.

Nous citons quelques textes: « 9 millions d'hectolitres de vinasses servant à l'engrais du sol, ou à la fabrication de la potasse ».

« 500 millions de kilogr. de pulpe à 12 fr. soit 6.000.000 de fr. équivalant à 200.000 quintaux métriques de foin, produit de 30.000 hectares de prairies naturelles.

En 1893, on a importé en France 1.566.000 quintaux de mélasses étrangères qui ont produit 445.000 hectolitres d'alcool, ce qui représente 890 millions de kilogr. de betteraves. Une importation aussi considérable a ruiné dans notre rayon de nombreuses industries, etc., etc.

Un certain nombre de personnalités, *qui ne pouvaient assister au congrès, avaient en*voyé leur adhésion. MM. Trystram, Théry, Pajot, sénateurs du Nord, Hayez, Sirot, Jung, Cochin, des Rotours, députés du Nord, Rose, Ach. Adam, députés du Pas-de-Calais, Henri Teilliez, Lafoscade, Delattre, Lejosse, présidents de sociétés agricoles, etc., etc.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le congrès est présidé par M. Tribou, président de la Société des Agriculteurs du Nord.

Parmi les assistants, nous remarquons: MM. Clayes, sénateur du Nord, Bouilliez, sénateur du Pas-de-Calais, Coget, Le Gavrian et Loyer, députés, Fl. Bonduel, Emile Davaine, Grandel, Ovigneur, Mention, Boulanger, Morel, Dansette, conseillers généraux du Nord; Guyot-Laligant, conseiller général du Pas-de-Calais; Paul Foucart, président de la Société d'Agriculture de Valenciennes, Vallet-Rogez, président du Comice agricole de l'arrondissement de Lille, Florimond Déprez, Hanicotte, Madaré, Félix Plateau, Hié, Godin, Coquelle, Jolivet, maire de Lomme, Hector Simon, de Beuvry, Herbet, etc., etc.

M. Lainé, président de la Ligue, et un de se collègues sont également invités par M. Tribou à prendre place sur l'estrade.

Discours de M. Tribou

M. Tribou caractérise en quelques mots le but de la réunion et flétrit le privilège des *bouilleurs de crû*.

Discours de M. Dubar

M. G. Dubar fait le tableau de la crise agricole qui devient de plus en plus grave. « Vous vous demandez avec anxiété, dit-il, ce que vous mettrez dans vos champs: du blé, qui ne se vend pas à 14 fr. l'hectolitre? de la betterave à sucre, vendue également à un prix dérisoire? Et cependant, vous avez amélioré vos procédés de culture, diminué vos prix de revient, sans pouvoir arriver à combattre efficacement la concurrence étrangère! (Applaudissements).

M. Dubar, parle du droit de 156 fr. 25 à l'hectolitre auquel est soumis l'alcool de betteraves et auquel, par suite de privilèges spéciaux échappent les alcools de vin.

Il paraîtrait, dit-il que dans l'esprit de la loi, cet alcool ne doit servir qu'à la consommation personnelle.

Allez donc en empêcher le transport! Les défenseurs du privilège nous parlent de réglementations. Les planteurs de tabac ont-ils droit à un certain nombre de feuilles?

Les bouilleurs de crû ne sont certes pas la majorité en France, mais ils sont très remuants, et pour cause. Les supprimer ne sera pas chose facile.

MM. Tirard, Rouvier, Sadi-Carnot, qui avaient présenté des projets en ce sens ont échoué. Je ne crois pas, d'autre part, à l'efficacité de la réglementation. Ce qu'il nous faut, c'est l'extension du privilège, la liberté à tous les citoyens français de produire l'al*cool nécessaire à leur consommation. (Vifs* applaudissements).

M. Dubar donne ensuite lecture des conclusions soumises au congrès et que nous reproduisons ci-dessous, puis il cède la parole à M. Le Gavrian.

Discours de M. Le Gavrian

M. Le Gavrian fait l'historique de la crise En 1893, il y a eu une production énorme de vin, soit 55 millions d'hectolitres, dont une grande quantité n'était ni transportable, ni même buvable. 15 millions d'hectolitres ont été transformés en alcool, soit un million d'hectolitres d'alcool de vin.

D'autre part, il y a eu également surproduction de cidre, soit 30 millions d'hectolitres au lieu de 15 millions produits ordinairement D'où 15 millions d'hectolitres transformés en alcool, soit 800.000 hectolitres d'eau-de-vie. Au total 1.800.000 hectolitres dont on a écoulé déjà une grande partie, mais dont il *reste encore un stock formidable. De là, l'affaissement* des prix de l'alcool, et celui des droits perçus (38 millions de moins en 1894 qu'en 1892).

M. Le Gavrian cite les articles restrictifs de la fraude qu'on avait proposés, ainsi que les amendements que les députés du Nord y avaient greffés.

Il était difficile, dit-il, d'éviter la disjonction.

Et maintenant quand viendra la discussion de la loi sur le régime des boissons nous nous trouverons en face de deux projets, aussi inacceptables l'un que l'autre, le projet Salis et le projet Turrel, tous deux favorables aux bouilleurs de cru et aux régions vinicoles, au détriment des régions du Nord.

En somme dit M. Le Gavrian, il n'y a qu'un moyen: c'est d'insister fortement auprès du gouvernement pour qu'il revienne aux articles restrictifs et réprime la fraude par tous les moyens en son pouvoir.

Discours de M. Vallet-Rogez

M. Vallet-Rogez demande que l'impôt soit appliqué de la même façon sur toutes les boissons hygiéniques et que les habitants du Nord aient le droit de fabriquer leur bière, *pour leur consommation aussi bien que les* vignerons leur vin. M. Vallet-Rogez fait l'historique du privilège des bouilleurs de crû et reprend quelques-unes des idées que nous avons exposées d'après lui, il y a quelques jours.

M. Vallet-Rogez termine en déclarant qu'en cas d'échec devant la Chambre il se met à la disposition des cultivateurs pour leur enseigner la fraude légale. (Applaudissements.)

Autres discours

M. Duriez prononce quelques mots.

M. Bonduelle propose de mettre à l'étude dans les sociétés agricoles l'emploi des appareils de bouilleurs.

M. Lainé prononce quelques paroles enflammées. Il rappelle que M. Poincaré n'a pas conservé le ministère des finances dans le cabinet Ribot, parce qu'à sa qualité de député de la Meuse il était partisan du privilège des bouilleurs de cru.

Mais il croit devoir répéter les rengaines de la *Dépêche* reprochant à M. Ribot de n'être pas intervenu au moment du débat sur la disjonction.

De vives protestations accueillent la maladroite sortie de M. Lainé pendant qu'un certain nombre de réactionnaires, massés dans la galerie du premier, ripostent par de bruyants applaudissements.

A partir de moment, la salle devient houleuse et *M. Lainé est obligé d'abréger son* intempestive allocution.

M. Dubar remet les choses au point. « Je m'étonne, dit il qu'on veuille rendre M. Ribot responsable. de la situation qui nous est faite. *Il fallait bien en terminer avec le bud*get, et en finir avec les douzièmes. M. Ribot est d'accord avec nous et consacrera toute son énergie à faire aboutir nos justes revendications.

Après quelques mots de MM. Duriez, Duquenne et Vallet-Rogez, M. Tribou met aux voix les conclusions suivantes:

« Le Congrès, s'inspirant du grand principe de l'égalité de tous les citoyens demande l'impôt:

« Confirme les décisions prises au congrès du 5 décembre en ce qui concerne la betterave à sucre.

» Réclame énergiquement la suppression du privilège.

» Proteste contre toute augmentation du droit sur l'alcool tant qu'il y en aura un seul français qui ne paiera pas cet impôt. Au cas où la régle*mentation seulement serait accordée, il réclame* l'extension du privilège, quelque soit la matière employée. »

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité et la séance est levée à 5 heures.

R. DARGIS.

Chronique Régionale

NOS REPRÉSENTANTS

Le *Journal officiel* du 21 mars contient une rectification de M. Dafontaine, député du Nord, qui déclare que sur la disposition des articles 12 à 18 de la loi des finances, il a voté contre.

Nominations universitaires

M. Brunhes, maître de conférences à la faculté des sciences de Lille, est chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de Dijon.

M. Camichel, docteur ès sciences physiques, professeur au lycée de Rennes, est nommé maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Lille.

M. Raison, professeur, chargé de cours de 3e au lycée de Laon, est nommé professeur de grammaire au lycée de Tourcoing.

M. Barbelet professeur de grammaire au lycée de Tourcoing, est nommé professeur, chargé du *cours de troisième au lycée de Laon.*

M. Colline, instituteur en congé, est délégué, à titre provisoire, dans les fonctions d'instituteur adjoint à l'école annexe à l'école nationale professionnelle d'Armentières, en remplacement de M. Wacquez, qui est appelé à d'autres fonctions.

M. Bert, instituteur adjoint à Marquette près Lille, pourvu du brevet supérieur et du certificat d'aptitude pédagogique, est délégué à titre provisoire dans les fonctions de maître-interne à l'école nationale professionnelle d'Armentières, en remplacement de M. Daoust, qui est appelé à d'autres fonctions.

Mlle Marcoux, institutrice à Fontaine-au-Pire (Nord), pourvue du brevet supérieur et du diplôme de fin d'études secondaires, est déléguée à titre provisoire dans les fonctions d'institutrice adjointe à l'école maternelle, annexe à l'école nationale professionnelle d'Armentières, en remplacement de Mlle Touzet, qui sera appelée à d'autres fonctions.

L'exposition de Valenciennes

Ainsi que les prévisions le faisaient supposer, l'affluence des exposants a été telle que l'administrateur a dû prendre des mesures pour augmenter en longueur les dimensions des bâtiments de l'exposition. Des ordres ont donc été donnés en conséquence pour une notable augmentation de superficie.

Toutefois ces augmentations ne pouvant pas se poursuivre indéfiniment, MM. les industriels et commerçants de Valenciennes et de la région désireux de participer à l'exposition qui sera certainement des plus brillantes, feront sagement de ne pas attendre le mois d'avril pour aviser de leurs intentions Monsieur l'administrateur.

Chronique Locale

ROUBAIX

LA MI-CARÊME

Dès le matin le temps s'annonce pluvieux et froid n'ayant rien de commun avec la température clémente de la veille. C'est un vrai temps du mois de mars. Par moment nous sommes gratifiés de giboulées glaciales et un vent violent semble vouloir gâter la journée. Dans les rues de la ville une boue gluante rend la circulation pénible et plus d'un joyeux compère a dû être déçu en voyant que cette journée qu'il se promettait pleine de folie et de joyeux refrains s'annonçait d'aussi *triste façon*.

Vers trois heures le vent persistant parvient à chasser les nuages, le soleil se montre et les joyeux drilles se mettent à parcourir *les rues.*

Les principales rues de la ville sont bientôt noires de monde. Les masques assez nombreux et en général assez bien costumés chantent deci, delà, leurs joyeux refrains.

Plusieurs commerçants joignant la charité au plaisir avaient organisé une petite cavalcade au profit de l'œuvre de la *Bouchée de Pain*. La maison Coulon-Cuvelier faisait vendre au profit de cette institution charitables une chanson fort bien tournée de Louis Fœlix et ayant comme refrain:

Donnez tous d'un bon cœur soyez humanitaires
Donnez ce qu'il vous plait et vous *direz demain*
J'ai donné pour les preux qui sont dans la misère
Et vont tendre la main à la Bouchée de pain.

La recette a dû être fructueuse, car tout le monde donnait avec *entrain*.

Nous remarquons aussi le groupe des Méli-Mélo *Toréador* gentiment costumés. A citer le couplet suivant qu'ils enlèvent avec entrain:

A notre chère France
Nous donnons l'assurance
Que les Méli-Mélo (bis)
Sauront en cas de guerre
Si c'était nécessaire
Défendre son drapeau (bis)

L'armée du *Chahut* singeait fort spirituellement la secte du *Salut* qui commence à s'implanter chez nous. Ce groupe chantait une fantaisie de M. Irénée Roumieux, dont nous détachons le couplet suivant:

Ainsi vous avez ben compris
Y faudra que din nous p' tite salle
In s' tassant tertous *grands et p' tits*
Prier pour étouffer ce scandale
Y faudra aussi qu' chés frisons
Qui orn' tent l' tête de ces man'zelles
Disparaissent din leur chignons
Sous peine des flammes éternelles.

Le groupe des *Déboureux* en vêtements de travail a eu aussi son succès et sa chanson, composée par M. Louis Farvacque, une certaine vogue,

Voici le dernier couplet:

In vo souvint qu' dins les grandes familles,
Tous les affants n'ont po l' même caractère,
Dins les garchons, aussi bin qu' dins les filles,
Si tourn' tent mal ché cause de la misère;
Et bin souvint ch' né po l' manque de coracha,
Y on beau cachi y n'a rin à trouver,
In suppliant y n' trouff' nt po d'ouvrache,
Ché ch' qui les pousse souvint à mal tourner.

Le groupe des *Rigoleux* chantaient les *Célibataires* et soulevait les bravos des auditeurs. Le dernier couplet de cette chanson mérite d'être cité:

Amis, fuyons le mariage
Résistons à la tentation
Car je vous le dis sans ambages
La femme est un petit démon
Bon! bon! bon!
Ajoutez-y une bell' mère
Un p' tit cousin et des marmots!
C'est en restant célibataires
Que nous évitérons ces maux.
Ah!

Le groupe des *Pitche* et *Mitche* chantait avec entrain le *Gaité du pays d' flamind* qui a comme refrain;

Ah! Rebaigno si te vin a decasse
Te vas vu tout le zin a me villace
Qui vas venu sur vous pour li te brasse
Y crier bien haut
Potferdec vive le Rebaigno
Rebaigno

M. Arthur Mansart est l'auteur de la chanson que chantaient la société des *Drôles*, ils l'étaient en effet. Nous en donnons le refrain:

Quo qu' j'ai l'aplomb
Pour amuser min monde
Eu j' vos mes compagnons
S'écarter à la ronde
Ni l' dimanche, ni l' lundi
J' n'ai jomais pus d' pl iji
Je n' sais pu foque graini
Car je n' sus po cabaréti cabaréti

Au milieu des masques et groupes, le Parti ouvrier faisait circuler deux chars tout de rouge tendus, selon les anciennes coutumes. Sur l'un de ces chars il y avait:

Le catholicisme c'est le passé

Et sur l'autre:

Nous produisons tout et nous n'avons rien

Autour de ces deux chars, des forçats vendaient une chanson imprimée sur papier rouge.

Avec la venue de la nuit, le vent se calme un peu et les masques, selon la tradition, font leur apparition dans les cafés bondés de monde.

Partout des cris de circonstances et de joyeux refrains. La plus grande animation a régné aux environs de la Grande-Place et dans la nuit les bals sont très animés.

Deux agents de la police de sûreté attaqués par une bande de voyous — Huit arrestations.

Un fait d'une exceptionnelle gravité et qui démontre l'état d'esprit à l'égard de la police d'un certain nombre d'individus, véritables